

20 mai 2011 06h00 | Par **Bernard Broustet**

Bordeaux

Retour de grogne chez Ford

Le bureau du DRH envahi dans le cadre d'une grève pour les salaires.



Près de 400 salariés ont envahi les locaux administratifs. PHOTO DR

Le site Ford de Blanquefort a renoué hier matin avec les accès de fièvre sociale dont il est assez coutumier. 3 à 400 salariés ont ainsi envahi les locaux administratifs, et pénétré dans le bureau du directeur des ressources humaines Philippe Harrewyn, avec lequel s'est engagé un dialogue apparemment viril mais correct.

Le mouvement lancé à l'initiative des syndicats CGT, CFTC, UNSA et CFDT n'était pas centré, cette fois-ci sur la pérennité du site, qui semble désormais acquise. Il s'inscrivait dans le cadre des négociations annuelles obligatoires (NAO) sur les salaires.

Combativité en hausse

Lors d'une séance qui s'était tenue mardi, la direction des ressources humaines, insistant sur la nécessité de maintenir la compétitivité de l'usine, avait annoncé une politique d'austérité, avec 0,5 % d'augmentation seulement sur chacune des trois années à venir.

La CGT avait organisé seule mardi un premier mouvement de grève qui n'avait été suivi que par quelques dizaines de salariés. Mais,

devant la modicité des augmentations proposées, la combativité a singulièrement augmenté en 48 heures : l'UNSA et la CFTC se sont jointes au mouvement. Et des centaines de salariés se sont rassemblés à 7 heures du matin sur les parkings des cadres, proches des locaux administratifs.

La direction pensait avoir fait le nécessaire pour empêcher l'accès au service des ressources humaines. Mais en passant par la cantine, les salariés grévistes ont pu se frayer un chemin jusque-là pénétré dans le bureau du DRH Philippe Harrewyn. Après une première franche discussion, celui-ci, invoquant la chaleur, a pu quitter les lieux et poursuivre les échanges à l'extérieur avec une partie des grévistes.

Le travail a ensuite repris vers 10 heures. Mais la journée d'aujourd'hui, où doit se tenir en principe la dernière séance de négociation s'annonce tendue. Les mêmes syndicats ont appelé à un rassemblement en début de séance. Et, même si la direction semble prête à faire un petit geste, rien ne dit qu'il suffira à apaiser les mécontents.